

PRÉMERY (Les Granges)

On nous prie d'annoncer le décès de

Monsieur Raymond CLOISEAU

survenu à l'âge de 89 ans.

Ses obsèques civiles auront lieu le **lundi 6 octobre 2008, à 10 h 30**, au cimetière de Nolay.

Rassemblement au monument aux morts.

De la part de :

Mme Germaine CLOISEAU, son épouse ;
Serge et Elisabeth CLOISEAU,
Roland et Martine CLOISEAU,
Chislaine LEBROC et Bruno,
Ginette et Hubert MOREL,
Alain CLOISEAU et Angélique,
ses enfants ;
Ses petits-enfants et arrière-petits-enfants ;
Ses neveux et nièces ;
Toute la famille et ses amis.

Selon la volonté du défunt, vous pourrez adresser vos dons au Secours populaire et à l'ANACR dans l'urne qui sera disposée sur la table à registre.

Condoléances sur registre.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Une pensée est demandée pour son gendre

Alain LEBROC

et pour son petit-fils

Anthony CLOISEAU

PF Mussier, Prémery.

176892

le 4/10/2008

Journal du Centre

PRÉMERY (Les Granges)

Toute la famille,
très touchée par les marques de sympathie
reçues lors des obsèques de

Monsieur Raymond CLOISEAU

remercie très sincèrement les porte-drapeaux,
ainsi que toutes les personnes qui, par leurs
présence, envois de fleurs, messages et dons
au profit de l'ANACR et du Secours populaire,
se sont associés à sa peine.

Merci également au directeur et au personnel
de la résidence ARPAGE pour leur gentillesse
et leur dévouement.

177328

le 9/10

PRÉMERY — NOLAY

Les adhérents du PCF
invitent leurs amis aux obsèques de leur
camarade

Raymond CLOISEAU

le **lundi 6 octobre, à 10 h 30.**

Rassemblement au monument aux morts
de Nolay.

176933

le 6/10

NÉCROLOGIE

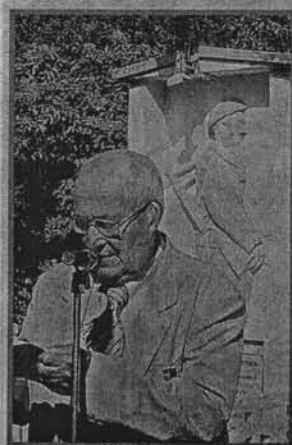
Raymond Cloiseau

Cest un grand homme qui vient de disparaître.

Né en 1919, à Courson-les-Carières, Raymond Cloiseau est venu aux Granges, à 14 ans, pour travailler dans la petite exploitation où il restera finalement toute sa vie.

En 1936, il adhère aux Jeunesses communistes. La guerre arrive. Il engage un combat pour la liberté et contre le nazisme qui durera jusqu'à ses derniers jours. Après avoir distribué clandestinement des tracts, il devient membre de l'Organisation Secrète avant d'adhérer au Front National de la Résistance devenu par la suite les Francs Tireurs et Partisans Français.

Avec un groupe, il commence alors les sabotages comme l'incendie du dépôt de bois de l'usine de Prémery ou le déraillement d'un train à proximité de la gare de Poiseux. Vivant caché dans les bois environnant, avec la complicité de son épouse Germaine, Raymond prend ensuite la tête du maquis Jean Jaurès sous le pseudonyme de Roger. Il se battit jusqu'à l'occupation de Guérisny et la libération de Nevers après avoir connu la bataille de Donzy, le massacre d'Arriault et aidé à la victoire des résistants lors des combats de Moussy-Forcy.



Depuis, il n'a cessé de diffuser son message pour la paix « Plus jamais cela » dans les écoles et les collèges. Raymond Cloiseau a bâti, à Nolay en bordure de route, un monument à la gloire du commandant Roland Champenier où figure le martyrologue de la Résistance nivernaise.

Raymond Cloiseau était président des Anciens Combattants de la Résistance, titulaire de la Croix VCR, de la Croix du Combattant 39/45, du Titre de la Reconnaissance de la Nation qu'il partage avec son épouse. Il a été proposé pour la Médaille des Justes pour avoir caché des jeunes Juifs aux Granges.

Il a été inhumé lundi, au cimetière de Nolay, la cérémonie a été suivie par de très nombreux amis. ■

le 9/10

avait identifié, au 1^{er} janvier 2006, à travers toute l'Europe, plus de 21.000 personnes auxquelles un hommage a été rendu.

Raymond Cloiseau, sont des "Justes parmi les Nations", selon le comité français pour Yad Vashem.

Kolebka. Germaine Cloiseau recevra officiellement sa médaille, et les noms des deux époux seront inscrits à Yad Vashem.

NOLAY ■ Germaine et Raymond Cloiseau viennent d'être distingués "Justes parmi les Nations"

Résistants, maquisards et enfin Justes

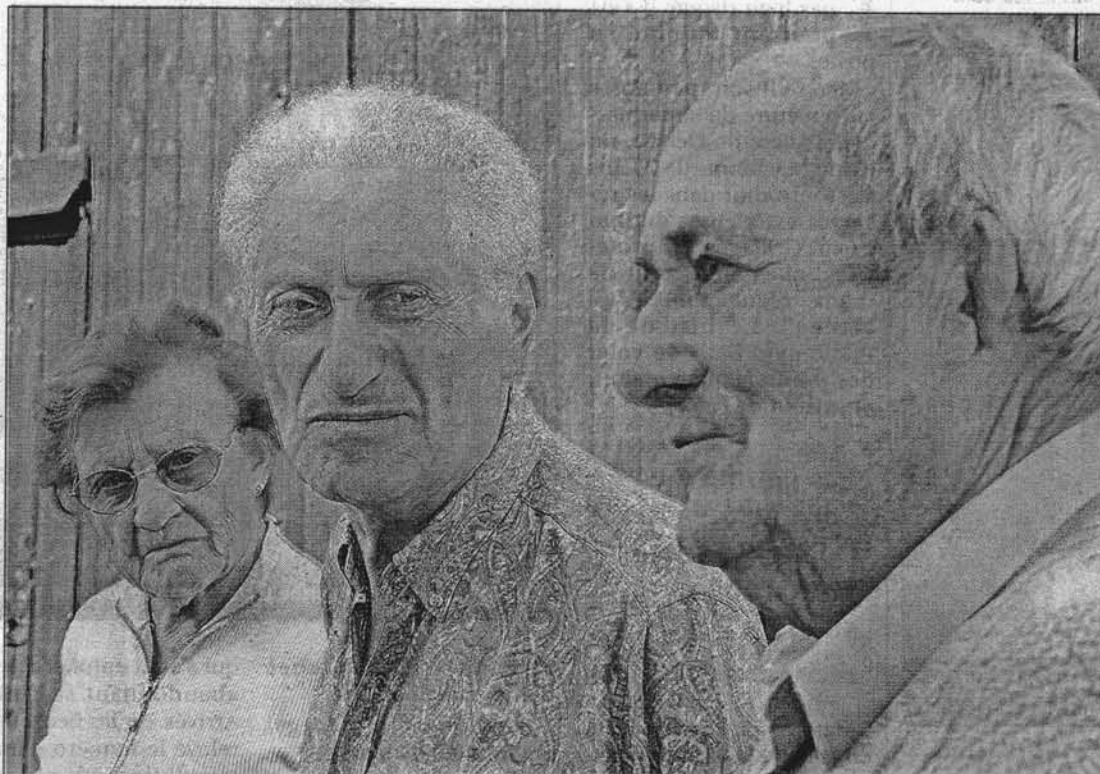
Germaine Cloiseau, et à titre posthume, son mari, Raymond, recevront la médaille des "Justes parmi les Nations", pour avoir hébergé un enfant juif sous l'Occupation.

Fanny Delaire

Germaine Cloiseau va célébrer ses 87 ans, jeudi 12 mars prochain. La semaine dernière, elle a reçu un courrier du Comité français pour Yad Vashem, le mémorial israélien à Jérusalem, en mémoire des victimes juives de la Shoah. Elle, et à titre posthume, son mari, Raymond Cloiseau, ont été consacrés « Juste parmi les Nations ». Ils avaient hébergé, aux Granges, lieu-dit entre Nolay et Puceulange, un enfant juif pendant l'Occupation.

Les frères Kolebka en pension aux Granges

En 1941, Germaine Cloiseau, originaire du Morvan, rejoint Raymond Cloiseau, son mari



RETROUVAILLES. En 2006, les Granges ont été le théâtre de l'émouvant retour des frères Kolebka, soixante-trois ans après qu'ils s'y soient cachés. PHOTO D'ARCHIVES CHRISTOPHE MASSON

depuis peu, cultivateur aux Granges. Le couple Cloiseau, déjà parent d'un premier enfant de 9 mois, Serge, accueille chez lui, Henri Kolebka, un enfant de 12 ans, en 1943. Son frère Geor-

ges, 6 ans, est, lui, hébergé chez un voisin.

« La sœur de mon mari les a envoyés aux Granges, après qu'ils aient échappé à une rafle dans l'Yonne », se remémore Germaine Cloiseau. « J'ai reçu chez moi ce jeune garçon, en tant que commis et ne savais pas qu'il était Juif. Je me demandais bien ce qu'un "Parigot" aux chaussures vernies faisait par ici. Il avait peur des vaches et ne faisait pas grand-chose de

ces journées », poursuit-elle. « Mon mari était plus au courant que moi de la véritable raison de leur venue mais on ne parlait pas beaucoup à l'époque. »

Chef du maquis Francs-tireurs et Partisans Jean-Jaurès, Raymond Cloiseau était fortement impliqué au sein du parti communiste, aux valeurs de partage et d'entraide, tout comme son épouse, agent de liaison. « Un

soir, alors que la milice inspectait notre maison, Henri a de lui-même saisi les papiers d'explosifs visibles sur la table pour les cacher dans la cuisinière », raconte Germaine Cloiseau. « Nous ne considérons pas la garde de cet enfant comme un acte d'héroïsme. Mon mari savait qu'il était recherché par les Allemands et lui a dit un jour, « Tu es mon homme ». Il fallait le défendre à tout prix. »

Maquisards jusqu'à la Libération de Nevers

La famille Cloiseau a pris en charge six mois l'aîné Kolebka, avant de le confier à des voisins et prendre le maquis ou les batailles se sont succédé. « Mon mari était le premier à ne pas accepter ce qui se passait et a agi pour un avenir meilleur », confie-t-elle. À la Libération, le père des deux enfants juifs, de retour d'Auschwitz, et leur mère sont venus les chercher.

En 2006, les protagonistes de l'Histoire se sont retrouvés aux Granges. Sur la demande des deux frères Cloiseau auprès de l'État d'Israël, le titre de "Justes" leur a, après une longue procédure, été décerné. « Mon père aurait été fier », confie Ghislaine, une fille de Germaine et Raymond Cloiseau. « Il ne cherchait pas la reconnaissance mais a lutté contre le fascisme et contre ces actes commis à l'encontre des enfants, afin que cela ne se reproduise plus. » « Le petit Juif », comme il aimait l'appeler a été reconnaissant.

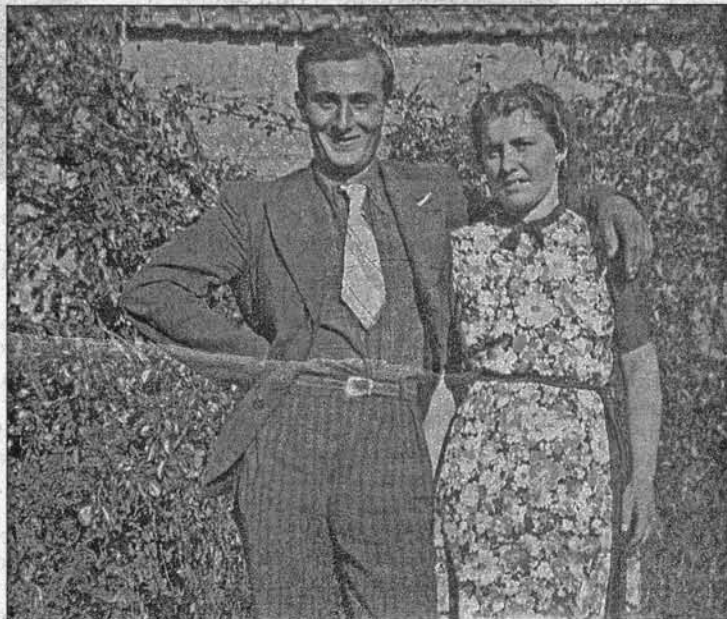
« Nous ne considérons pas la garde de cet enfant comme un acte d'héroïsme. »

GERMAINE CLOISEAU "Juste parmi les Nations"

Chef des troupes et agent de transmission au sein du maquis

Recherchés par la milice, Raymond et Germaine Cloiseau ont pris le maquis Jean-Jaurès, à la fin 1943 et sont devenus Roger et Nénette, lui chef du maquis Francs-tireurs et Partisans (FTP) Jean-Jaurès, elle agent de transmission du parti communiste (PC) et au sein de la résistance maquisarde. Ils ne sont rentrés chez eux, aux Granges, qu'après la Libération de Nevers, les 8 et 9 septembre 1944.

« Mon frère était, tout comme moi, agent de liaison au PC », se remémore Germaine. « Il n'a pas eu ma chance, et a été déporté à Dachau en 1943. Il n'est jamais rentré. » Le rôle de Nénette était de transmettre les ordres de l'État-Major du maquis et d'établir la communication avec les autres pôles de résistance. À 21 ans, elle sillonnait la Nièvre à vélo, de jour comme de nuit, pour avertir les troupes, entre autres, des opérations de sabo-



COUPLE. Raymond et Germaine Cloiseau dans leurs premières années de vie commune aux Granges.

tage à mener, des luttes à engager ou encore les avertir d'opérations de parachutages menées par l'ennemi.

« L'État-Major me disait ce que je devais faire et j'écrivais sur une feuille de cigarette le message codé que je devais transmettre, sans toutefois en connaître le sens », raconte Germaine Cloiseau. « Ainsi, si je me faisais prendre, je mangerais la feuille, et c'était fini. »

Une organisation codifiée

Raymond Cloiseau a quitté les Granges pour mener la résistance dans les bois, avant que sa femme n'en fasse autant. « Il s'était construit une cabane en bois, creusée dans la terre et avait inventé un système ingénieux pour extraire la sève d'un arbre et la boire », poursuit-elle. « Alors que je vivais seule aux Granges pour m'occuper de mon fils de 9 mois, nous avons convenu d'un code avec Ray-

mond : lorsque la cheminée fumait, il pouvait venir, lorsqu'elle était éteinte, c'est que j'avais de la visite. »

Puis Germaine Cloiseau, de moins en moins tranquille chez elle, a rejoint son mari dans le maquis, après avoir confié son fils à sa grand-mère, à Fourchambault. « Le bois, c'était la liberté », déclare-t-elle. Son mari a livré de nombreuses batailles à la tête des 151 maquisards de Jean-Jaurès. Après la victoire de Donzy, en 1944, il a ordonné le repli à Arriault afin d'éviter que des civils ne soient tués. « Les troupes allemandes ont quand même brûlé des maisons et fusillé des habitants. »

Lorsqu'on parle de la Libération de Nevers à Germaine Cloiseau, elle n'a qu'un seul regret : que les Forces Françaises de l'Intérieur, avec lesquelles les FTP avaient collaboré en temps plus difficiles, aient été présentées avant eux. ■